

ÉTUDE SOCIOLINGUISTIQUE DU PROVERBE *BELDI* (SUD-EST DU MAROC)

LKHALIDI Nadia

Doctorante

Sous la direction du Professeur Mustapha KHIRI

FPE/ Université Moulay Ismail (Maroc)

Laboratoire: Langue, Littérature, Culture et Société

na.lkhalidi@edu.umi.ac.ma

Résumé

L'objectif principal de ce travail vise à mettre en lumière un aspect de la culture régionale (sud-est du Maroc) à travers la littérature orale proverbiale en voie de disparition. Il s'agit également de présenter quelques particularités linguistiques du parler arabe d'Errachidia. Les résultats présentés dans cette contribution sont le fruit d'une enquête de terrain dans laquelle les techniques de recherche reconnues par les sociolinguistes, à savoir: *l'observation participante* et l'entretien sont mobilisés. Ceci permet, à travers un corpus de proverbes, d'appréhender les connotations culturelles et d'analyser quelques traits phonétiques, lexicaux et morphologiques d'un parler propre à la population d'Errachidia.

Mot clés : Proverbe Beldi, Culture, Errachidia, Sociolinguistique, Enquête

Abstract

This work primarily aims to highlight an aspect of the regional culture (South-East Morocco) through the literature on endangered oral proverbs. It also aims to present some linguistic aspects of the Moroccan dialect of Errachidia and the surrounding Arabic-speaking villages. The results were obtained through fieldwork using two data collection techniques, namely: participant observation and interview. Hence, this allows us, through a corpus of proverbs, to understand the cultural connotations and to analyze some phonetic, lexical, and morphological features of the Moroccan dialect, specific to the population of Errachidia.

Keywords: Beldi Proverb, Culture, Errachidia, Sociolinguistics, Survey

Introduction

La communication implique naturellement le recours à une langue, ainsi qu'à un genre de discours. Le langage constitue, en ce sens, un vecteur de signification, permettant à l'être humain de conférer du sens au monde qui l'entoure (Cf. S. Mosès, 2001). À cet égard, les anciens témoignent d'un réel enthousiasme pour un discours métaphorique et imagé, empreint de sagesse. Ils s'intéressent plus particulièrement à l'introduction de proverbes dans leurs échanges. Ils y recourent à de nombreuses fins: argumenter, persuader, critiquer, etc.

Au cours du XIXe et du début du XXe siècles, les recherches en parémiologie ont principalement porté sur la collecte, la classification et l'analyse des proverbes et des expressions figées dans diverses cultures et langues. Les chercheurs se sont concentrés sur les aspects formels et linguistiques des proverbes, notamment la structure syntaxique et la métrique. Dans les années 1960 et 1970, la parémiologie a connu une nouvelle phase d'expansion avec l'apparition de l'anthropologie et de la sociolinguistique, qui ont élargi les perspectives sur les proverbes en les considérant comme des réflexions sur les valeurs et les croyances culturelles. Les chercheurs ont commencé à étudier les proverbes comme des révélateurs des relations sociales et des structures de pouvoir dans les sociétés.

Ce procédé linguistique disposant, en effet, d'une *force illocutoire*, peut même donner une idée sur la mentalité d'un peuple, son histoire et sa vision du monde, néanmoins la nouvelle génération se montre indifférente quant à son emploi.

Conscients du danger que représente cette menace indirecte pour le patrimoine culturel universel, de nombreux chercheurs manifestent une volonté de préserver cet héritage ancestral en voie de disparition (Cf. Lécivain, 1995, p. 443); d'où l'émergence de plusieurs études portant sur les proverbes considérés comme la sagesse du peuple. De même, la parémiologie ne cesse de se développer depuis 1842 et constitue désormais un champ *interdisciplinaire* incorporant les nouvelles méthodes et perspectives de la linguistique cognitive, de la sociolinguistique, de la psychologie sociale et de la sociologie. Les chercheurs étudient maintenant les proverbes comme des outils pour la compréhension des processus mentaux, ainsi que pour l'étude des attitudes et des croyances culturelles.

Au Maroc, des études linguistiques récentes (N. Ouachene, 2018; S. Belhaj, 2019; H. Jaafar et T. Laachhab, 2019, etc.) attestent de cet enthousiasme pour la préservation de cette richesse culturelle par l'étude des anciens proverbes afin de relever les valeurs idéologiques et morales qu'ils véhiculent.

Les proverbes empruntent souvent une structure linguistique spécifique selon le contexte sociolinguistique de leur production et /ou de leur utilisation. Le présent travail a pour sujet: « **Etude sociolinguistique du proverbe *beldi* (Sud-est du Maroc)** » propose de faire l'étude sociolinguistique de quelques proverbes recueillis dans la ville d'Errachidia. Ce sujet pose, alors, un problème majeur: la structure linguistique (phonétique, lexicale, morphologique, etc.) d'un proverbe affecte-t-elle la transmission du message et son décodage par le destinataire ?

L'objectif de cette étude vise donc à traduire un aspect de la culture régionale (sud-est du Maroc) à travers la littérature orale proverbiale. Elle s'attèle ainsi à démontrer que la structure linguistique d'un discours affecte la transmission du sens désiré.

La confirmation ou l'infirmité de l'hypothèse impliquée par cette question de recherche nécessite dans un premier temps, une analyse contextuelle permettant de situer le lecteur dans un contexte socioculturel donné, afin de pouvoir relever certaines ambiguïtés connotatives. Dans un second temps, il s'agit de présenter quelques traits linguistiques caractérisant le parler arabe

d'Errachidia, une ville située au sud-est du Maroc où cohabitent l'arabe dialectal et l'amazighe. Le contact entre ces deux variations linguistiques dans ce territoire, donne naissance à une variation de l'arabe propre aux habitants d'Errachidia.

La complexité de la situation linguistique locale fait l'objet d'études récentes menées notamment par M. KHIRI (2017) qui met en exergue les particularités « phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales » du parler arabe des ksour d'Errachidia qu'il nomme « parler *beldi* ». En fait, nous nous sommes inspirée des résultats de son enquête de terrain pour nommer les proverbes qui sont l'objet de cette étude de *beldi*, en référence à la dénomination donnée par ce chercheur à cette langue.

La présente étude ne prétend pas cerner tous les aspects linguistiques, ni relever de façon exhaustive toutes les connotations véhiculées par les proverbes étudiés. Pour autant, ainsi que le souligne pertinemment C. Lécrivain, (1995), la traduction notamment littérale permet de donner vie aux proverbes.

L'étude s'appuie ainsi sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès des personnes âgées et sur l'observation participante. Les verbatims recueillis font l'objet d'une analyse verticale. Pour ce faire, il convient dans un premier temps de parler de la relation entre le proverbe et le contexte socioculturel, avant d'envisager dans un deuxième temps, la méthodologie employée. Les résultats sont présentés dans un troisième temps, et donnent lieu à une discussion dans un dernier temps.

1. Proverbe et contexte socioculturel

La littérature orale marque profondément l'histoire humaine et morale d'une société et s'analyse en un signe fort de son histoire. En effet, comme le souligne G. Callame-Griaule (1982), « la littérature orale est le témoignage capital d'une civilisation en voie de disparition » p. 66). Cela conduit à s'intéresser à la littérature orale ethnographique. En ce sens, le proverbe renvoie à une catégorie d'écriture ethnographique dont le décodage implique la mobilisation du contexte socioculturel.

Les proverbes font partie de la culture sociale enracinée dans la géographie historique des pays et des peuples anciens. Leur transmission de génération en génération est cruciale pour comprendre la culture d'une communauté ou d'une nation. En fait, les parémies reflètent des valeurs culturelles largement acceptées ou rejetées par une société. Les modes de vie des gens et les proverbes sont inséparables et sont liés les uns aux autres. Les locuteurs d'une langue traditionnelle ont en besoin pour exprimer et transmettre de bonnes intentions, des conseils, des leçons d'une manière qui leur soit accessible et compréhensible.

Divers aspects des activités quotidiennes, connus des gens ont servi d'inspiration pour la création de proverbes (agriculture, relations familiales, mariage, responsabilité, dignité, bonnes habitudes, etc.), dont la morale est étroitement liée à la vie quotidienne des gens. Ce trésor culturel permet de comprendre la culture et l'identité d'autrui.

La littérature orale est un phénomène épistémologique et l'une des formes les plus puissantes de transmission de l'éthique et des valeurs culturelles et sociales. Dans ce cadre, les proverbes présentés dans cette étude se réfèrent au contexte socioculturel de leur production et/ou de leur utilisation. En effet, décoder l'implicite et révéler le non-dit exige de disposer de connaissances préalables, en lien avec certaines connotations culturelles, vu que chaque contexte socioculturel possède ses particularités, son histoire, ses croyances, ses traditions qui le caractérisent. L. Strauss identifie le contexte culturel comme : « Les conditions historiques et idéologiques dans lesquelles les narrations ont pris naissance, se sont maintenues ou déplacées

au sein d'une culture déterminée » (1983, p. 296). Le proverbe représente en ce sens, tant un moyen de communication qu'un acte socioculturel régi par le contexte.

2. Méthodologie

La présente étude qualitative s'appuie sur des entretiens semi-directifs et une observation participante. La taille de l'échantillon s'avère limitée, l'accent ayant été porté sur l'âge et le sexe des personnes interrogées et la connaissance des proverbes par celles-ci.

Vu que les femmes sont les gardiennes du patrimoine culturel, le corpus est donc constitué à partir d'enregistrements de proverbes de trois femmes natives des quartiers (Mdaghra / Targa Igdima / Lmohit) de la ville d'Errachidia. Leur âge est respectivement de 65, 70 et 73 ans. L'intérêt porté à l'étude des proverbes a grandement facilité la construction d'un corpus représentatif, permettant d'extraire les enjeux moraux des proverbes et de contextualiser la production et/ou l'utilisation des interlocuteurs.

L'analyse s'effectue à partir de la traduction littérale des proverbes. En effet, selon C. Sumner-Paulin (1995, p. 556), la traduction littérale présente l'intérêt de préserver les deux cultures (d'origine du proverbe et de celle de la traduction). Le second niveau d'analyse concerne les connotations et le sens métaphorique associés aux proverbes ainsi que l'analyse linguistique.

3. Résultats

L'analyse du corpus vise à présenter d'abord les proverbes en langue d'origine (dialecte beldi), puis la transcription phonétique, en se fondant sur deux niveaux de traduction des proverbes. Le premier se veut littéral (cf. tableau ci-dessous). Le second (étudié infra) renvoie à l'analyse connotative et au décodage des significations métaphoriques, ainsi qu'à une étude linguistique.

Tableau 1 : Présentation des proverbes et leur traduction littérale

Proverbe beldi transcrit selon l'alphabet arabe	Transcription phonétique en API	Traduction littérale en français
1- تغطيت بزاري وجبت لبلا لداري	[tɛtɛtɪt bizari wʒəbt lbala ldari]	Je me suis couverte d'un drapé et j'ai apporté le mal à mon foyer
2- جيت نعاودلو كفة، عاودلي شواري	[ʒit nɕawdlu guffa ɕawdli ʃwari]	Je suis venue lui raconter un panier, il m'a raconté un panier à double poche.
3- اللي غلبتكي بنواض بكري غلبها بكديان النار	[lɪ ɣəlbətki bənwad bkri ɣəlbɪha bɣədjan nɪnɪr]	Celle qui t'a vaincue avec le réveil tôt, vaincs-la en allumant le feu.

4- سرق يا السارق ماحد بن زيتون حي	[ʃrəq jaʃʃarq māht bn zitun ħij]	Eh voleur, vole pendant que Ben Zitoun est toujours vivant
5 - اش حازكي يا ابيقشة ونقيب الحمص	[aʃ ħāzki ja biqəʃʃa w nqib lħəmms]	Qui t'a poussé petit moineau à piquer les pois-chiches ?
6- الشرط عند الحرث ولالمعادية فالنوادر	[ʃʃərt ʕənd lħərt wala ləmʕadja f nnəwadr]	Mettre des conditions dès le commencement du labeur vaut mieux que se disputer dans les champs.
7- تعالي ياما نوريكى دار خوالي	[tʕali jamma nwrriki dar χwali]	Viens maman pour que je te montre la maison de mes oncles maternelles !
8-تشارطومعانا بالحشف صلينالهو بالكاعدية	[tʃarʔu mʕana bəlħʃəf ʃllinalhu bəlgaʕdijja]	On nous a payé avec des dattes sèches, on leur a dirigé la prière en s'asseyant
9-لاسيفة لاسفيفة لاصنيفة	[la sifa la sfifa la ʃnifa]	Ni beau visage, ni passementerie, ni héritage.
10-اللي حسدني جابها فراسو، يضل ويبات ياكل فراسو	[lli ħsədni ʒabha firaʃu jɔdəl wijbat jakl firaʃu]	Celui qui est envié de moi aura mal à la tête, il passera jour et nuit à manger sa tête.

4. Discussion

La présentation des proverbes soulève la nécessité d'évoquer le contexte sous-jacent afin d'en extraire les connotations et significations métaphoriques. Il convient donc de procéder par une étude sociolinguistique, c'est-à-dire une analyse contextuelle et une étude linguistique.

4.1. Analyse contextuelle

La compréhension et le décodage du proverbe considéré comme un signe linguistique, ne peut se réaliser que par référence au contexte socioculturel de sa production et/ou de son utilisation, afin de pouvoir dégager un ensemble de connotations et de représentations collectives relatives à la culture. Ainsi que le relève S. Fournet (2005), le contexte dans lequel le proverbe est énoncé s'avère crucial. Selon D. Paulme (1976, p.10) « [...] Une connaissance préalable de la société concernée, de ses techniques, comme de ses institutions et de ses valeurs est nécessaire pour bien comprendre un texte souvent laconique ».

L'importance du contexte transparait ainsi notamment à travers **le quatrième proverbe** (سرق يا (السارق ماحد بن زيتون حي) dans lequel, seul le signifié littéral se révèle clair. Il s'agit de *Ben Zitoun* (nom propre) habitant à Mdeghra (commune rurale de la province d'Errachidia), connu localement comme voleur. Ainsi, à chaque vol commis, Ben Zitoun s'avère toujours le premier suspecté, comme s'il n'existait qu'un seul voleur au sein de la tribu. Agacé par cette situation, il se rend un jour à la porte du ksar en vociférant à l'attention des personnes présentes : « Volez puisque Ben Zitoun est toujours vivant ! »

Une première lecture de ce proverbe ne permet pas de relever l'ironie qu'il véhicule. Le contexte se révèle nécessaire pour l'appréhender.

Dans **le premier proverbe** (تغطيت بزاري وجبت ليلا لداري), une femme vit paisiblement avec sa famille. Son époux, très jaloux, décide de la retenir enfermée à la maison. Éprouvant le besoin de sortir, l'épouse décide un jour de se cacher le visage avec son drapé et de se promener sans en informer son mari. La surprenant hors de sa maison, celui-ci requiert aussitôt le divorce. Depuis lors, ce proverbe s'adresse aux personnes qui vivent paisiblement sans problèmes et qui, à la suite de la commission d'un geste créent des problèmes pouvant générer des conséquences très graves.

Le deuxième proverbe (جيت نعاودلو كفة، عاودلي شواري), s'adresse à une personne convaincue de rencontrer des problèmes insurmontables. Cependant, quand elle se rend chez son ami pour les lui narrer, elle constate que ce dernier a des problèmes plus conséquents encore que les siens.

Le troisième proverbe (اللي غلبتكي بنواض بكري غلبها بكديان النار) évoque les représentations marocaines traditionnelles. Selon celles-ci, une femme au foyer doit se réveiller à l'aube pour pétrir le pain. Cependant, si un jour, elle oublie de se lever tôt, elle se montrera digne de son foyer en allumant le feu. Cette action exige en effet, un effort physique. Ce troisième proverbe s'emploie dans l'optique de pousser quelqu'un à réaliser une action. Plus généralement, le proverbe signifie qu'il importe de ne jamais accepter l'échec et de toujours rechercher de nouvelles opportunités.

Le neuvième proverbe (لاسيقة لاسفيقة لاصنيقة) s'utilise pour dénigrer une personne. Ainsi, un homme marié à une femme dont il regrette l'alliance, a tendance à prétendre que l'épouse ne dispose d'aucune qualité : « ni joli visage, ni travail, ni héritage ».

Il importe de relever que les proverbes (5), (7), (8) et (9) critiquent des faits en s'appuyant sur l'ironie.

Le cinquième proverbe (اش حازكي يا ابيقشة ونقيب الحمص) relate l'histoire du petit moineau dont la gorge très étroite ne permet pas la consommation de graines volumineuses. Désireux de montrer sa force, le moineau se saisit d'un pois chiche et l'ingère. Ce dernier, trop imposant, se coince alors dans sa gorge entraînant la mort du petit oiseau. Ce proverbe s'adresse aux personnes qui essaient de réaliser des choses qui dépassent leurs capacités normales. Le résultat obtenu est le contraire de ce qui est désiré. Par la voie de l'ironie, ce proverbe véhicule une morale.

Le septième proverbe (تعالى ياما نورىكي دار خوالى) exprime également de façon ironique, une critique à l'encontre des personnes qui s'estiment omniscientes, qui développent une confiance excessive en elles-mêmes et sur leurs connaissances. Cet excès s'étend au point de vouloir montrer à leurs propres mères où se trouve la maison où elles ont vécu.

Le huitième proverbe (تشارطو معنا بالحشف صليناهو بالكاعدية) doit également être appréhendé sous l'angle de l'ironie lorsqu'une personne se voit attribuer une très faible rémunération et que dans le même temps, il est attendu d'elle le meilleur rendement. Un salaire minime équivaut à un rendement minime.

L'une de nos informatrices fait part du **sixième proverbe** (الشرط عند الحرث ولالمعادية) (فالنوادير) en incitant vivement à son observation. Elle insiste en effet, en indiquant qu'avant de commencer un travail, il importe de bien négocier et de se montrer très clair afin d'éviter tout malentendu et tout conflit au final. Il s'avère indispensable de se mettre d'accord par la voie d'un contrat.

Le dixième proverbe (اللي حسدني جابها فراسو، يضل ويبات ياكل فراسو) invite à n'accorder aucune importance aux personnes envieuses et qui dénigrent le bien d'autrui.

À partir de ces proverbes, il apparaît que la connaissance préalable du contexte d'émergence ou d'emploi du proverbe facilite grandement au récepteur la compréhension du message implicite. Cela lui offre la possibilité d'appréhender l'intention du locuteur (s'il s'agit d'une ironie, d'une argumentation, d'une assertion, d'une critique, etc.). Lorsqu'il s'agit d'un corpus oral, les intentions transparaissent de façon plus flagrante.

Les interlocuteurs natifs, tout en ignorant les critères définitoires du proverbe, peuvent reconnaître un proverbe grâce à leur intuition qui reconnaît quelques attributs déterminants saillants tels que la prosodie, la rime, le contenu spirituel et moral, etc. Le recours aux procédés typographiques a permis de rapporter fidèlement les dires et la manière de les formuler par nos informatrices.

4.2. Etude linguistique des proverbes

Après avoir identifié des ambiguïtés liées au sens, une étude linguistique est entreprise ci-dessous dans le but de confirmer que la production et la perception de la parole affectent la transmission du message. Il convient à cet égard d'examiner successivement les traits phonétiques, puis les traits lexicaux, et enfin les traits morphologiques.

4.2.1. Quelques traits phonétiques

4.2.1.1. Sonorisation

Dans le mot [guffa] (un panier), la consonne occlusive, uvulaire, sourde [q] est remplacée par l'occlusive vélaire, sonore [g]. En effet, la consonne [g] représente l'une des particularités consonantiques les plus perçues non seulement dans le parler d'Errachidia mais dans les différentes variétés de l'arabe dialectal marocain. Cependant le [q] ne se substitue pas toujours à [g]. Il s'avère souvent et communément prononcé [q] dans plusieurs cas, y compris au sud-est du Maroc comme dans [ṣṣarq] / السارق (voleur), [sreq] / سرق (vole), qui semblent être des emprunts à l'arabe classique.

4.2.1.2. Assimilation

Ce macro-discriminant de la transformation de [d] en [t] se révèle très distinctif de la région du sud-est du Maroc et caractérise notamment la communauté rurale de Tafilalet (Rissani) comme dans māhd/ māht .

4.2.1.3. Structure syllabique

Le système phonologique de l'arabe et du français n'admet pas la juxtaposition de trois consonnes sans voyelle entre au moins deux consonnes. Cependant, il convient de relever les structures syllabiques (ouvertes et fermées) suivantes :

[bkRi]	[ʃllinalhu]	[tɛttit]
↓	↓	↓
ccCV	cccvcCCV	ccccvc

L'examen de la position du groupement consonantique dans les exemples ci-dessus, montre qu'il se trouve au début. Ces trois exemples reflètent la complexité dudit dialecte ainsi que des dialectes marocains de manière générale. Cet agencement des voyelles résulte de la suppression des voyelles semi-fermées en syllabes ouvertes.

4.2.1.4 La substitution du vocatif [alif/a]

Tableau 2: Présentation de la substitution du vocatif

Le parler beldi d'Errachidia	La traduction en français	Arabe marocain (AM)
[ja ʃʃarq]	Eh voleur	[a ʃʃərraq]
[ja biqəʃja]	Eh petit moineau	[a ttir]
[ja mma]	Eh maman	[amma]

La voyelle longue [a/í] du dialecte marocain est substituée en [ja / ٤] emprunté au vocatif de l'arabe classique.

4.2.2. Quelques traits lexicaux

Tableau 3: Présentation des changements lexicaux

Le parler beldi d'Errachidia	La traduction en français	Le dialecte marocain (DM)
[Lbala]	Mal	[Lbla]
[bgədjan]	En Allumant	[bʃʃil]
[ħāzki]	Pousser	[ddak]
[ləmʃadja]	Se disputer	[lɣsoma]
[nnəwadr]	Les champs	[lard]
[tʃartu]	Payer	[ɣelliso]
[bəlħəʃ]	Avec des dattes sèches	[bətmər ljabəs]
[bəlgaʃdijja]	En s'asseyant	[bəlglas /galsin]
[sifa]	Visage	[wjəh]
[ʃnifa]	Héritage	[wərt]

Certains mots se révèlent particuliers à la ville d'Errachidia et à ses ksours avoisinants, comme [sifa][ʃnifa] [a]ħazki], etc. Cependant, d'autres mots sont prononcés de la même façon en (AM) comme [ʃrəq],[nqib], [lli ħsdni], etc.

4.2.3. Quelques traits morphologiques

4.2.3.1. Morphologie nominale

La constitution des noms s'effectue comme en arabe dialectal marocain par l'ajout du morphème *al*, réalisé avec les variantes *l-*, *lə-*, *Exemple* : lbala → le mal, ləħff → les dattes sèches, lgaħdija → la position assise, lħəmms → les pois chiches, etc.

4.2.3.2 La morphologie verbale

Les schèmes avec lesquels se forme par dérivation le verbe en dialecte beldi se présentent comme suit: Le suffixe [it] → comme dans les verbes exprimant une action accomplie [tħttit] [ʒit], renvoie à la première personne du singulier « je » [ana] au présent et le suffixe [t] comme dans [ʒbt] renvoie à la même personne, au présent également.

Le suffixe [ki] → comme dans [bəlbatki] / [nwrriki] / [ħazki] correspond à la deuxième personne du singulier « tu » que ce soit au présent ou au passé.

En dialecte beldi le suffixe [ki] permet de montrer que la parole s'exprime au féminin au lieu de [k] [bəlbək] / [nwrrik] en (AM) qui opère une confusion entre le masculin et le féminin.

L'emploi du préfixe [n] et du suffixe [u] dans les verbes exprime une action inaccomplie [nħawdlu]. Dans [nslilwlu] le préfixe [n] renvoie à la première personne du singulier « je » qui fait l'action et le suffixe [u] correspond au pronom personnel [eux] (3ème personne du masculin pluriel) de celui qui subit l'action au lieu de [um] en AM.

Conclusion

L'étude des proverbes possède une longue et ancienne histoire. Les parémiologues viennent de tous horizons et leurs motivations varient. Pour autant, ils fournissent des indices précieux sur leurs cultures, et ouvrent des voies de communication. Les recueils de proverbes anciens et nouveaux constituent un riche domaine d'études. Cependant, ils ne doivent pas être considérés comme des traductions exactes de la réalité mais comme des représentations attractives des cultures qui les ont produits.

Nous nous sommes basée, dans cette étude sociolinguistique, sur les proverbes, car ils décrivent indirectement des réalités socio-langagières dont le contexte d'émergence et d'évolution est un facteur clé pour comprendre les énoncés. En tant que forme figée, le proverbe subit moins les effets de l'évolution linguistique à travers le temps. Il peut constituer un repère pour l'étude des langues traditionnelles. Certaines formes phonétiques, morphologiques, lexicales des anciennes parémies sont peu conformes aux normes variationnistes récentes.

À travers la présente étude sociolinguistique et parémiologique, nous avons en premier lieu contextualisé le proverbe, objet de cette étude, dans le cadre socioculturel de sa production et/ou de son utilisation. Cette recherche s'est attelée en second lieu, à présenter le corpus choisi pour réaliser une analyse linguistique. L'analyse permet ainsi de relever certains traits distinctifs du parler d'Errachidia et de mettre en lumière les similitudes et les divergences entre le parler beldi et l'AM.

Au terme de ce travail, il ressort que le décodage des connotations culturelles d'un discours ne peut s'opérer qu'en décryptant sa structure linguistique. Les changements linguistiques que subissent les langues à l'échelle mondiale sur plusieurs niveaux (phonologique, lexical, morphologique, etc.) affectent la transmission et la réception du sens désiré, de sorte que les significations peuvent varier d'un locuteur-auditeur à l'autre.

Bibliographie

- BELHAJ Samia, 2019, «L'usage des proverbes dans les romans de Tahar Ben Jelloun », in *Langues, cultures et sociétés*, Vol.5, no.2, p. 25-34.
- CALAME Griaule,1982, « Le discours folklorique et mythique :éléments d'une sémiotique du conte populaire »,in *Sémiotique l'école de Paris*. Paris, Hachette, p. 63 -80.
- FOURNET Sonia, 2005, « Le processus argumentatif révélé par le proverbe », *Travaux de linguistique*, Vol. 2, n° 51, p. 37-54.
- JAAFAR Hamid & LAACHHAB, Touria, 2019, « El hombre marroquí: del discurso proverbial a la representación social »,in *Al-Andalus Magreb*,vol.26,no.4 ,p.1–13.
- KHIRI Mustapha, 2017, « Le parler beldi de la ville d'Errachidia: Langue, espace et identité ». *Langues, cultures et sociétés*, vol.3, no.1, p. 100-112.
- LÉCRIVAIN Claudine, 1995, «La traduction des proverbes : opération langagière ou pratique culturelle?», *Estudios de Lengua y Literatura Francesas*, Vol. 8-9, Universidad de Cádiz, p. 129-148.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1983, *Le regard éloigné*, Paris, Plon, p. 296.
- MOSÈS Stéphane, 2001, « Émile Benveniste et la linguistique du dialogue », *Revue de métaphysique et de morale*, Vol.4 (n° 32), p. 509-525.
- OUACHENE Nadia, 2018, « L'image de la femme à travers les proverbes marocains », *Faits de langue et société*, Vol. 3, n°4, p. 179-189.
- PAULME Denise,1976, *La mère dévorante*, Paris, Gallimard, p. 10.
- SUMNER-PAULIN Catherine, 1995, « traduction et culture : quelques proverbes africains traduits ». *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*. Vol. 40, no. 4, p. 548-555.